C'est une réflexion que je me fais à moi-même...

FRANÇOISE, à Vincenette. — Dans chacun de vos cours, il y a une distribution de prix ?

VINCENETTE. — Oh ! non, il y a beaucoup de cours où l'on ne donne pas de prix. Mais alors, maman rétablit les choses selon toute équité, et me donne elle-même les prix que j'ai mérités.

GASTON, avec un sourire moqueur. — Hum !... hum ! Je comprends tout à fait, maintenant !

VINCENETTE. — Qu'est-ce que vous comprenez, Monsieur ?

GASTON, les mains dans ses poches et très posément. — Que vous êtes une petite fille ordinaire, au lieu d'être un prodige, comme on aurait pu le croire d'abord.

SUZANNE, bas à Gaston en le tirant par le pan de sa veste. — Gaston, ce n'est pas poli, ce que tu dis là !

VINCENETTE, qui a entendu. — Laisse donc ton cousin, Suzanne !... ses réflexions ne me touchent nullement. Au reste, je ne puis pas m'attendre à trouver chez un collégien de province la courtoisie qui distingue les jeunes gens de Paris.

SUZANNE voulant défendre son cousin. — Mais je t'assure, Vincenette que Gaston est ordinairement très aimable et bien élevé...

GASTON, brusquement. — Je suis aimable et bien élevé avec les personnes qui sont simples et bonnes. Mais quand je vois une petite fille faire la pédante et la mijaurée, afin qu'on la croie supérieure aux autres, je cherche la vérité et je la rétablis.

SUZANNE voulant imposer silence à son cousin. — Gaston !... Gaston !... je t'en conjure !...

GASTON se montrant de plus en plus. — Non, Suzanne, je ne puis pas souffrir que vous soyez toutes là en admiration devant une pimbêche qui se vante jusqu'au ridicule !... et qui a l'air de te rabaisser, toi ! Je suis sûr que dans ton petit doigt tu as plus d'intelligence et plus de savoir qu'elle dans toute sa personne ! Veux-tu le parier, dis ? Veux-tu le parier ?... Ici, nous ne sommes pas tous des savants universels, comme Mlle Vincenette, mais chacun de nous à sa partie forte, et en nous réunissant, en appelant à la rescousse mon oncle et ma tante, nous pourrions composer un sérieux jury d'examen... Nous arriverions bien vite à nous rendre compte de la solidité des connaissances de ta cousine en anglais, en allemand, en littérature, en musique, en histoire et en géographie ! Si elle veut se soumettre à cette épreuve, et si elle en sort victorieuse, je consens à m'incliner devant elle et à lui demander très humblement pardon de tout ce que j'ai dit...

VINCENETTE. — Je vous épargnerai cette humiliation, Monsieur Gaston, car je n'ai pas la moindre envie de consentir à l'examen dont vous parlez !... J'ai bien des fois reçu, de personnes très distinguées, des témoignages d'ad-

miration... avec ma propre estime, cela me suffit, et je ne fais aucun cas de votre appréciation !... Mais peut-être, après vous avoir parlé de mes études, me serait-il permis de vous demander quels ont été vos succès scolaires ?

GASTON s'inclinant obséquieusement. — Vous m'excuserez, Mademoiselle, si je ne me rends pas à votre légitime désir de savoir. Les études que j'ai faites, "dans mon collège de province", ne m'ont point mis à même de célébrer mon propre panégyrique. En cet art, à côté de votre virtuosité, mon infériorité est réelle.

VINCENETTE, avec un sourire moqueur. — Voilà de bien belles phrases ! Monsieur... J'en conclus que vous seriez fort en peine de m'énumérer des succès qui, sans doute, n'ont pas été nombreux !

SUZANNE, très doucement, cherchant à les concilier. — Vincenette ! Vincenette, tu te trompes !... Gaston est un très bon élève ; il a eu beaucoup de prix !

PETIT LOUIS comptant sur ses doigts. — Il a eu le premier prix de composition française, le second prix de version latine, le premier prix d'instruction religieuse, un prix d'histoire et de géographie, un prix de sciences physiques, un accessit de mathématiques, un autre d'allemand et un de gymnastique, sans compter le prix d'excellence et le prix d'honneur qui est le plus beau, puisqu'il les comprend tous !

FRANÇOISE regardant malicieusement Vincenette, qui paraît embarrassée. — Et Mlle Kléhéne n'était pas là pour l'aider tout le temps ni pour prendre des notes pendant les cours !

VINCENETTE, avec aigreur et pensant se rattraper du côté des petites filles. — Chacune de ces demoiselles a, sans doute aussi, remporté d'éclatants succès ?...

FRANÇOISE. — D'abord Suzanne ne peut pas avoir de prix, puisqu'elle ne va pas en pension et qu'elle ne suit pas de cours ! Mais elle travaille beaucoup avec sa maman, et je sais qu'elle est très forte, car elle m'a bien souvent aidée à faire mes devoirs...

VINCENETTE. — Oui, je sais !... Mais vous, Mademoiselle, où faites-vous vos études ?

FRANÇOISE. — A la maison, avec une institutrice, car mes parents restent à la campagne presque toute l'année. Mais j'ai obtenu mon certificat d'études à l'âge prescrit, et, quand je serai grande, maman veut que je passe mes examens, pour être bien sûre que je serai aussi forte que les élèves des pensions et des cours, Mademoiselle !

VINCENETTE se radoucissant un peu. — Oh ! ne m'appellez donc pas "mademoiselle" ! Dites "Vincenette", tout court.

SUZANNE. — C'est un si joli nom, Vincenette !

FRANÇOISE. — Oui, mais c'est un nom très rare ; je ne l'avais jamais entendu... Ce doit être saint Vincent votre patron ?